

09 11

— 18 11 2017

**L'EMPIRE DES
LUMIÈRES**

KIM YOUNG-HA

ARTHUR

NAUZycIEL



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

T-N-B.fr

THÉÂTRE
CORÉE DU SUD

Événement
National Theater
Company of Korea

JEU 09 11 20h00
VEN 10 11 20h00
SAM 11 11 18h00
DIM 12 11 18h00
MAR 14 11 20h00
MER 15 11 20h00
JEU 16 11 19h30
VEN 17 11 20h00
SAM 18 11 18h00

L'EMPIRE DES LUMIÈRES KIM YOUNG-HA ARTHUR NAUZYCIEL

Kim Kiyeong, importateur de films étrangers, est un homme comme tant d'autres. Sa femme Mari est vendeuse de voitures. Rien, dans leur vie, n'attire le regard. Séoul est la ville où tous deux se fondent dans un banal anonymat. Il suffit d'un mail pour que bascule leur réel, renvoyant à d'incroyables fluctuations la surface plane du quotidien. Quelques lignes laconiques : « l'ordre numéro 4 » renvoie Kim à ce qu'il est à l'origine : un espion, introduit depuis près de 20 ans en Corée du Sud. Et voilà ce quidam qui a devant lui 24 heures pour réintégrer son pays natal, la Corée du Nord et rayer d'un trait lapidaire le présent qu'il s'est fabriqué à l'insu de tout le monde. Ce sont ces 24 heures que retrace le spectacle mis en scène par Arthur Nauzyciel.

Valérie Mréjen a déconstruit ce récit en forme de polar avant d'en livrer une réécriture subjective qui se déploie entre vérité et artifice. Arthur Nauzyciel s'attache aux pas de Kim Kiyeong et de sa femme Mari. Un couple qui se quitte innocemment le matin, et se retrouve le soir radicalement métamorphosé. Mari ignore l'identité de son époux. Comme un écho inconscient à l'ultimatum qui vient de lui être posé, elle traverse sa propre journée au rythme d'un dévoilement intime qui la transforme du tout au tout.

La division est au cœur d'une représentation où l'image vidéo vient relayer le propos. Fracture politique d'une nation dont la plaie n'est pas encore vraiment cicatrisée, séparation en temps réel d'un homme et d'une femme que les heures qui défilent éloignent inexorablement, chavirement intérieur de deux âmes : tout n'est que déchirure. À l'instar des réalités qui se percutent et se troublent l'une l'autre, des évidences s'effritent, des mensonges s'affirment, des souvenirs hantent les mémoires. Un va-et-vient inconciliable entre ce qui est et n'est pas, ce qui a été et ce qui sera.

Avec **JI HYUN-JUN**
MOON SO-RI
JUNG SEUNG-KIL
YANG DONG-TAK
YANG SAVINE YOUNG-MI
KIM HAN
KIM JUNG-HOON
LEE HONG-JAE

Salle Serreau
Durée 1h50

3

Texte

KIM YOUNG-HA

Mise en scène

ARTHUR NAUZYCIEL

Adaptation

VALÉRIE MRÉJEN

ARTHUR NAUZYCIEL

Décor

RICCARDO HERNANDEZ

Lumière et design vidéo

INGI BEKK

Réalisation, image et montage vidéo

PIERRE-ALAIN GIRAUD

Son

XAVIER JACQUOT

Costumes

GASPARD YURKIEVICH

Production : National Theater Company
of Korea (NTCK) et le Théâtre National de
Bretagne.

Coproduction : CDN Orléans/Loiret/Centre
dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-
2016.

Sppectacle en coréen surtitré en français



L'ADAPTATION

Pour le travail d'adaptation, nous avons commencé par effectuer un relevé des événements, décors et personnages présents dans chaque chapitre.

Il a assez vite fallu faire un tri : il y avait beaucoup de personnages dont certains étaient secondaires ou décrits au passé dans des moments de *flash-back* ou de monologues intérieurs. De même pour les décors : il fallait trouver un principe qui permettait d'englober tous les lieux, suffisamment neutre et ouvert pour qu'y tiennent place tous types de scènes. Un café, une chambre d'hôtel, une route, etc. Puisqu'il est question d'espionnage et d'écoute, et que beaucoup de scènes du livre évoquent des souvenirs qui remontent dans le désordre à la mémoire des personnages, nous avons d'abord imaginé une sorte de studio d'enregistrement avec une table, des micros.

L'idée est qu'au début ou à la fin d'une scène dialoguée, l'un ou l'autre des personnages puisse raconter sur un mode plus frontal l'un de ces souvenirs. Kim Young-ha a eu la gentillesse de nous laisser totalement libres, et nous n'avons donc pas hésité à changer aussi l'ordre de certaines séquences. Nous avons aussi intégré des histoires et souvenirs personnels des comédiens. À partir de cette question : « Comment ou à quel moment avez-vous pris conscience de la présence de la Corée du Nord ? ». Ces courts récits viennent ponctuer le spectacle et développent, sur un versant intime et générationnel, le thème de la division du pays.

LE NATIONAL THEATER COM- PANY OF KOREA (NTCK)

5

À l'invitation du National Theater Company of Korea (NTCK), implanté à Séoul, Arthur Nauzyciel a présenté *Splendid's* en ouverture de la saison 2015/2016 et y a créé en mars 2016 *L'Empire des Lumières*. Ce projet, événement artistique majeur de la saison 2015/2016 du National Theater Company of Korea (NTCK), s'est inscrit dans le cadre de l'Année France-Corée. Pour ce spectacle, Arthur Nauzyciel a travaillé avec des comédiens coréens d'univers différents, dont notamment l'actrice Moon So-ri, bien connue au cinéma (*Hill of freedom*, *In An other country*, *Oasis*), et qui faisait ici un retour attendu au théâtre.

Créé dans les années 1950, le National Theater Company of Korea (NTCK) est l'une des compagnies de théâtre les plus importantes en Corée. Rattachée au Théâtre national de Corée jusqu'en 2010, le NTCK est depuis une fondation indépendante avec un lieu de travail et deux salles de répétition dans le quartier Seogye-dong, à Séoul. L'année 2015 a marqué un moment historique pour le NTCK revenu à son lieu d'origine, le Théâtre Myeongdong (558 places), dans le centre de Séoul.

Désormais, le NTCK est l'un des premiers producteurs de théâtre en Corée, disposant de trois lieux d'accueil. Ainsi, il peut poursuivre ses missions de représentation de la scène contemporaine coréenne tout en présentant des œuvres internationales de grands metteurs en scène étrangers. Sous la direction du directeur artistique Kim Yun-cheol, président de l'Association internationale des critiques de théâtre (IATC / AICT), le NTCK développe les liens avec des artistes internationaux. Présentant à la fois un répertoire classique et contemporain, le NTCK crée désormais environ vingt spectacles par saison.

ENTRETIEN AVEC ARTHUR NAUZYCIEL

Quelle a été votre préoccupation première dans l'adaptation du roman ?

Pour l'adaptation, nous avons choisi de nous concentrer sur les trajectoires de Kiyeong et Mari. Le thème principal du roman est l'amour, un amour gâché. Et la séparation. La même chose sépare ce couple et ce pays. J'ai voulu montrer de quelle façon le passé tragique de la Corée affecte encore aujourd'hui la vie des gens, comment tout le monde ici porte cette histoire en lui, parfois sans s'en rendre compte. Je crois que l'auteur a non seulement utilisé pour son roman des histoires fictionnelles, mais aussi des histoires réelles qu'il avait entendues, que des gens lui avaient racontées ; il a assemblé tout cela dans le roman.

Pour la scène, j'ai prolongé cette démarche et demandé aux acteurs de partager des souvenirs d'enfance liés à la scission de la Corée. À partir des récits empruntés au roman et de ceux des acteurs, nous avons tenté de faire de cette pièce une sorte de cérémonie dramatique. Le théâtre est un espace ambigu entre vérité et mensonge, entre réalité et illusion, et ici entre théâtre fictionnel et documentaire.

En tant qu'étranger, comment avez-vous approché ce roman très coréen ?

J'ai rencontré Kim Young-ha, et nous nous sommes vite découverts des points communs et des références culturelles communes, dont certaines sont dans le roman. Par ailleurs, les thèmes que nous abordons sont suffisamment universels pour intéresser Coréens et Européens. L'intrigue d'espionnage est un prétexte permettant à Kim Young-ha d'aborder beaucoup d'autres sujets. Le secret qui sépare Mari et Kiyeong a une résonance universelle. Mais il n'y a pas besoin d'être un espion pour avoir des secrets ; on a tous des choses à cacher, des choses que l'on garde secrètes ou que l'on a trop peur de partager.

Vous avez visité les lieux réels du roman avec l'auteur ?

Oui. Je souhaitais reconnecter les lieux à la fiction. Le romancier avait assurément des raisons spécifiques de choisir tel ou tel lieu. Je ressentais le besoin de saisir ces endroits. La ville elle-même est un personnage de l'histoire. Deux protagonistes évoluent à travers la ville. Leurs trajectoires diffèrent, mais ils sont en mouvement. L'un fuit quelque chose, tandis que l'autre erre, flotte.

C'est pour cela que vous avez eu recours au film ?

Avant même de commencer l'adaptation, je savais qu'un film serait intégré au spectacle, que l'image filmée y tiendrait un rôle important. C'est la première fois que j'utilise autant le film dans un spectacle. Ce n'est pas juste un élément scénique, pas plus qu'il n'est là pour expliquer. Il participe à l'atmosphère, à un certain état, rend compte d'une attente, et nous permet de jouer avec différents niveaux de réalité et de temporalité. Les gros plans sur des visages, l'aspect fantomatique, spectral donné aux lieux, produisent une certaine mélancolie, une certaine solitude. En outre, j'aime beaucoup le cinéma, et cela m'intéressait de travailler sur les relations que nous pouvions créer entre théâtre et cinéma. À vrai dire, ma curiosité pour la Corée est aussi née des films coréens que l'on peut voir en France depuis une décennie. C'est aussi pour cela que j'ai voulu travailler avec l'actrice Moon So-ri, que j'avais vu dans les films de Lee Chang-dong et Hong Sang-soo.

Quel regard portez-vous sur Séoul en tant que personnage ?

La plus grande différence entre Séoul et son équivalent français, Paris, c'est qu'à Paris, le passé reste très présent. La plupart des bâtiments du centre de Paris ont été bâtis au XVII^e siècle. À Séoul le passé a été balayé. Impossible de savoir à quoi cette ville ressemblait avant d'être entièrement démolie puis reconstruite. Mais on ne réalise pas toujours que l'on porte le passé en soi, on ne se rend pas compte que toutes ces histoires sont ancrées en nous, que nous sommes le produit d'une histoire. Le passé peut nous alourdir, mais il est important de renouer avec lui et de s'en servir pour aller de l'avant. C'est de mémoire qu'il est question dans ce projet.

Cela fait sens avec votre travail plus généralement, par rapport à l'idée selon laquelle le théâtre est un rituel.

Oui, pour moi le théâtre est plus qu'un divertissement, il peut aider à penser, à déchiffrer des émotions plus profondes, plus complexes. L'espace de deux heures, il est une expérience humaine. Le théâtre, ce sont des gens qui se réunissent dans un même espace, au sein duquel certains créent une illusion pour d'autres qui ont envie d'y croire. C'est très singulier, il y a quelque chose de mystique dans ce rapport-là. Ce spectacle ne montre pas des personnages sur une scène, mais des personnes qui témoignent pour d'autres. Ici, par exemple, pas de Kiyeong, mais le comédien Ji Hyun-joon qui parle pour Kiyeong, pour tous les Kiyeong. Nous n'illustrons pas *L'Empire des Lumières*, mais dans l'expérience d'en raconter des fragments, ce sont des bribes de mémoire qui ressurgissent, des histoires intimes, qui viennent s'inscrire entre la fiction et la grande Histoire. Le théâtre donne une voix aux absents, à ceux qui sont invisibles. J'aime le théâtre quand il brouille les frontières entre rêve et réalité, entre les vivants et les morts. Il est l'envers du monde. Ainsi, il devient rituel.

Entretien réalisé par Myung-Joo Chung,
février 2016, NTKK

LA GUERRE DE CORÉE

La guerre de Corée a opposé, du 25 juin 1950 au 27 juillet 1953, la République de Corée (Corée du Sud), soutenue par les Nations Unies, à la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord), soutenue par la République populaire de Chine et l'Union soviétique. Elle résulte de la partition de la Corée à la suite d'un accord entre les Alliés victorieux de la guerre du Pacifique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La péninsule coréenne était occupée par le Japon depuis 1910. Après sa reddition en 1945, États-Unis et Union soviétique se partagèrent l'occupation de la péninsule le long du 38^e parallèle, avec au sud des forces américaines d'occupation et au nord des forces soviétiques. L'échec de la tenue d'élections libres dans la péninsule en 1948 aggrave la division entre les deux côtés ; le Nord met en place un gouvernement communiste, tandis que le Sud met en place un gouvernement proaméricain.

Le 38^e parallèle devient une frontière politique entre les deux États coréens. La situation se transforme en guerre ouverte lorsque des forces du Nord envahissent le Sud le 25 juin 1950. En 1950, l'Union soviétique boycottait le Conseil de sécurité des Nations Unies. En l'absence d'un veto de l'Union soviétique, les États-Unis et d'autres pays votent une résolution autorisant une intervention militaire en Corée. Pour aider les forces du Sud, les États-Unis fournissent 88 % des 341 000 soldats internationaux. Si elle n'amène pas de troupes sur le terrain, l'Union soviétique fournit de l'aide matérielle aux armées chinoise et nord-coréenne.

Sous le commandement du général MacArthur, le héros de la guerre du Pacifique, se crée autour de Pusan, au sud de la Corée, une puissante tête de pont en vue d'une reconquête. Le 15 septembre, MacArthur organise un débarquement. En quelques semaines, les Américains repoussent les troupes nord coréennes de l'autre côté du 38^e parallèle. Dans l'euphorie de la victoire, sans tenir compte des avertissements du gouvernement chinois, les Américains partent à l'assaut de la Corée du Nord. Le 25 novembre 1950, la Chine s'engage dans la bataille. Le 3 janvier 1951, Séoul tombe aux mains des Chinois, pour leur être arrachée quelques mois plus tard: au printemps 1951, les troupes onusiennes gagnent peu à peu du terrain au nord, et le front s'établit de nouveau aux alentours du 38^e parallèle, revenant aux positions d'avant le conflit. Les négociations reprirent alors et la guerre s'achève le 27 juillet 1953, lorsqu'un pacte de non-agression fut signé. L'accord restaure la frontière entre les deux Corée près du 38^e parallèle et crée la zone coréenne démilitarisée, une zone tampon fortifiée entre les deux nations coréennes (la DMZ). Les deux pays étant encore officiellement en guerre, des incidents continuent de se produire encore aujourd'hui. On estime que le conflit a fait plus de 800 000 tués parmi les militaires coréens, probablement autant parmi les militaires chinois et 57 000 parmi les militaires des forces de l'ONU. Le nombre de victimes civiles est estimé à deux millions et le nombre de réfugiés à trois millions. La péninsule a été dévastée par les combats et les bombardements ; Séoul fut ainsi détruite à plus de 70 %.

CORÉE DU SUD

1953-1980

Après la signature de l'armistice (juillet 1953), la Corée du Sud sort très affaiblie de la guerre et voit s'échapper l'espoir de la réunification. Après l'instauration d'une république parlementaire, des régimes de dictature s'installent, dominés par le général Park Chung-hee, jusqu'en 1979.

LE SOULÈVEMENT DE GWANGJU

Le Soulèvement de Gwangju, appelé aussi « massacre de Gwangju » est un soulèvement civil, prenant place dans le centre-ville de Gwangju en Corée du Sud, le 18 mai 1980, un jour après l'application de l'état de siège dans la province de Gwangju. Au cours de ce mouvement, les citoyens protestent contre la dictature de Chun Doo-hwan, mise en place après l'assassinat du président Park Chung-hee en 1979. Au matin du 20 mai, plus de 100 000 personnes manifestent. Les manifestants sont alors sévèrement réprimés par l'armée, qui ouvre le feu sur les civils, et reprendra le contrôle le 27 mai. Pendant le règne de Chun Doo-hwan, cet événement était présenté comme une révolte inspirée par des sympathisants communistes, mais une fois qu'un régime civil a été mis en place, il a été reconnu qu'il s'agissait d'un mouvement ayant pour but de défendre la démocratie contre la dictature militaire. En 1997, les anciens présidents Chun Doo-hwan et Roh Tae-woo ont été jugés coupables, avec dix sept autres accusés, pour leurs « liens avec le coup d'État du 12 décembre 1979, le soulèvement de Gwangju et des fonds secrets », pour être par la suite graciés. En 2002 furent créés un cimetière national et une journée commémorative (le 18 mai), pour « dédommager » les victimes et « restaurer leur honneur ».

À l'orée des années 2000 la Corée du Sud a entrepris une politique de rapprochement avec le Nord. Mais depuis 2008 les relations se sont dégradées, la Corée du Nord ayant entrepris un programme nucléaire, accéléré depuis l'accession au pouvoir de Kim Jung-un. Aucun accord de paix n'a jamais été signé entre les deux Corée, et si en Corée du Sud la tension entre les deux régions a toujours été très présente, en Europe ce n'est que depuis l'élection de Donald Trump que nous réalisons qu'il s'agit d'enjeux toujours brûlants.

LA CHANSON DE MAI

La musique et les chants ont joué un rôle important lors des mouvements de protestation de Gwangju. Une des chansons les plus emblématiques des étudiants et protestataires, « la Chanson de Mai », chantée par Mari, personnage interprétée par Moon So-ri dans le spectacle, appelle à la résistance et à la solidarité face au massacre. Comme cela arrivait de temps en temps en Corée du Sud à cette époque, les chants s'inspiraient de chansons occidentales. « La Chanson de Mai » est un poème qui a ensuite été adapté sur la musique du tube de Michel Polnareff « Qui a tué Grand-Maman ? » (1971).

LE DESSIN ANIMÉ TORI JANGUN

Adapté d'une série de bande dessinée en 1978, le dessin animé Tori Jangun a rencontré un immense succès en Corée du Sud. Diffusé régulièrement à la télévision, il était aussi montré dans les classes. Le héros Tori Jangun se bat contre des Nord-Coréens représentés par des loups, pour conserver sa liberté et sauver ses amis de la barbarie de ses ennemis. Des extraits de ce dessin animé sont diffusés pendant le spectacle.

SOUVENIRS DES COMÉDIENS

Le National Theater Company of Korea a demandé aux comédiens de choisir trois mots qui évoquent pour eux le travail mené avec Arthur Nauzyciel. Un mot-clé leur a été également proposé, en lien avec leur personnage, et la question de la mémoire, collective et individuelle, omniprésente dans le spectacle.

JI HYUN-JUN KIM KIYEONG

10

TOI, MOI, NOUS
THÉÂTRE ET MONDE
UNIVERS INVISIBLE

« REAL FANTASY »

À travers la mémoire, le monde invisible, je me cherche, et toi et moi cherchons ensemble, cela devient notre histoire. On dit que la vie ressemble à une scène de théâtre.

L'espion Kim Kiyeong, qui a vécu la moitié de sa vie dans le Nord et le reste dans le Sud, est-il coréen du Nord ou du Sud ? Est-il de nulle part ? Sinon, est-il une personne à part ? Et Kim Sung-hun, dont il a pris l'identité ? Et moi, Ji Hyun-jun, qui l'interprète ? Nous sommes à la fois sur la scène et parmi les spectateurs. C'est le monde fictif qui est présenté sur la scène réelle.

La vie est tellement ironique, comme *L'Empire des lumières* de Magritte !

Mot clé : le noir

Ce que la couleur noire m'apporte comme souvenir.

MOON SO-RI JANG MARI

AH-SEO : l'équipe coréenne prononce le prénom Arthur « Ah-seo ».

ARTHUR : l'équipe française prononce « Arthur ».

CIEL-Y-HYUNG : nous, les comédiens, l'avons surnommé « Frère du Ciel » (« Nauzyciel »). Il était notre lumière et il nous a fait briller.

MOT CLÉ : FILLE

(dialogue avec ma fille Yeon-doo)

Yeon-doo : Maman, j'étais vraiment là-dedans ?

So-ri : Bien sûr, tu étais ici dans mon ventre.

YD : Où étais-tu, maman ?

SR : J'étais dans le ventre de ma grand-mère.

YD : Où était la grand-mère ?

SR : Elle était dans le ventre de son arrière-grand-mère.

YD : L'arrière-grand-mère est-elle au ciel ?

SR : Euh... elle est partie, car elle était très âgée.

YD : Si grand-mère devenait âgée... ?

SR : Si elle devenait âgée, elle irait, elle aussi, au ciel.

YD : Si maman devenait âgée ?

SR : Maman irait aussi au ciel.

YD : Et Yeon-doo ?

SR : Si Yeon-doo devenait très âgée, elle aussi...

YD : Waouh ! Nous nous retrouverons tous au ciel.

SR : Oui, c'est ça. Nous ferons ainsi..

JUNG SEUNG-KIL YI PIL

FRONTIÈRE : nord et sud, théâtre et réalité, vérité et fiction, scène et salle, anglais et français, jeu d'acteur et vie quotidienne.

PERCEPTION : que se passe-t-il, que dis-je, que va-t-il se passer ?

FESTINS : pendant le travail, au moment de la pause, nous avons rapidement eu envie de partager les repas dans la salle de répétition. Tous ces dîners étaient des festins.

MOT CLÉ : FRÈRE AÎNÉ

Je suis le dernier de ma famille : les aînés étaient là pour nous aider et pour nous soutenir. Je ressens encore leur sens de la responsabilité, leurs devoirs, leurs épaules larges et leur ombre... Sur ce spectacle, c'est moi l'aîné, et je me dis : zut ! C'est un sentiment étrange ; je ne suis pas encore sûr de ce que cela signifie, mais ce qui est certain, c'est que l'aîné est comme un père. Il se sacrifie pour ses frères, accepte les difficultés. Je me rends compte que l'amour reçu dans ma jeunesse se transforme en responsabilité avec l'âge qui avance..

YANG DONG-TAK PAK CHEOL-SU

MÉMOIRE : elle me permet d'exister, elle constitue un moyen de communication avec les autres.

IDENTITÉ : qui suis-je, qu'est-ce qui me permet d'être moi-même, et à cet instant, suis-je moi-même acteur ou personnage de la pièce ?

NATURE DU THÉÂTRE : qu'est-ce que c'est que le théâtre et comment se concrétise-t-il ?

MOT CLÉ : ARCHIVE

J'avais beaucoup de mal à tenir un journal intime avant d'entrer au lycée. En tombant amoureux, j'ai commencé à écrire un journal. Plaintes sentimentales d'un adolescent, mais aussi certaines réflexions et souffrances. En entrant à l'université, j'ai réellement essayé de rapporter ce que je vivais à ce moment-là, pour laisser une trace : confusion face à un monde nouveau, doutes et souffrances par rapport à la société. Mais le service militaire et Internet mirent fin à ce travail d'écriture. Entretenir un journal est une preuve de passion et de sincérité. Mon journal de jeunesse est loin d'être parfait, mais il m'apporte une passion renouvelée et il me réchauffe le cœur.

KIM HAN WI SEONG-GON

FRONTIÈRE : jouer un rôle ou être soi-même, théâtre et réalité... moi en tant que comédien et en tant qu'homme.

FAMILLE : le partage de nos repas apportés par les gens aux yeux noirs et par ceux aux yeux bleus.

ROUGE : Corée du Nord, passion, amour.

MOT CLÉ : A-BO-JI, « PÈRE »

« Je vais bientôt quitter l'hôpital. Je me sens mieux. Tu n'as qu'à accompagner ta maman au restaurant » m'a dit mon père en mars 2015. J'ai tant traîné, avant de venir le voir. S'il avait su que c'était son dernier jour, m'aurait-il dit autre chose ? Aurais-je agi autrement ? Il refusait de se montrer affaibli et les larmes de ma mère me mettaient en colère. À l'époque, je ne pouvais pas imaginer un père comme une personne respectable, j'enviais ceux qui rendaient hommage à leur père. Car le mien me faisait peur, comme des pas effrayants entendus derrière moi dans l'obscurité. Pourtant ces pas me manquent désormais. Si je pouvais les entendre, ils me feraient peut-être même plaisir. Mon père était, en définitive, fidèle à lui-même. Il est parti comme un nuage, personne ne s'y attendait. Finalement, je l'ai vu avant sa mort, il m'a appris ainsi que chaque instant pourrait être le dernier. *L'Empire des lumières*, c'est comme un petit cadeau dédié à mon père.

YANG SAVINE YOUNG-MI SO JI-HYON

INFILTRATION : amour, lien, des gens rayonnants, c'est *L'Empire des lumières* !

FAMILLE : nos repas partagés. Souvenir : notre travail collectif en vue des représentations de ce spectacle.

MOT CLÉ : LE NOM

Soji est mon nom dans la pièce. Le nom a une dimension particulière pour moi. Quand j'étais jeune, je n'aimais pas tellement mon nom, Young-mi, trop banal, peu raffiné. Grâce à ma carrière de comédienne, j'ai fini par apprécier ce nom plutôt mignon et facile à prononcer. Les changements de noms, selon les rôles, m'ont sans doute permis de prendre une certaine distance. Je me suis appelée Sunyo, Hondo, Nami, Dané, Maedanne, ou même Claire, Clarisse, Missy. Arthur Nauzyciel m'appelle carrément Yo-ong-mi-y. On m'appelle aussi la femme de... la maman de... Mon nom dans la pièce est Soji, mais personne ne le prononce ; il n'existe qu'en tant que personnage. Voulez-vous m'appeler Soji ? C'est mon nom actuel.

KIM JUNG-HOON GO SEONG-UK

SOUVENIRS : ceux des personnages, des comédiens et les miens.

PARTAGE : en travaillant tous ensemble le texte à la table, la pièce nous a rassemblés.

SENS DU MOT : L'EMPIRE DES LUMIÈRES était l'empire des expériences linguistiques. La langue coréenne avec ses complexités et ses potentialités... , c'était à la fois intéressant et compliqué.

MOT CLÉ : GRIM, « DESSIN »

Le dessin est une mémoire naturelle et physique qui sollicite tout mon corps. C'était la passion de mon enfance. Quand j'ai exprimé, jeune enfant, mon désir de devenir dessinateur, la maîtresse était inquiète, mes copains me trouvaient original, et moi, j'étais content d'attirer l'attention de mon entourage. Au collège, j'ai formé un groupe pour créer une bande dessinée dans un cahier à spirales et j'ai reçu le « Prix de la bande dessinée inventive ». Quelques années plus tard, j'ai été diagnostiqué daltonien. Je n'ai donc pas pu me présenter au concours d'entrée des Beaux-Arts, ce qui m'a terriblement affecté. En réalité, un diplôme universitaire n'était pas indispensable dans ce métier. Maintenant, je dessine comme je veux, mes intuitions me guident. Le dessin me permet de comprendre le monde dans lequel je vis, et m'attire vers le monde extérieur. D'une certaine façon, mes mouvements sur scène sont les dessins que je réalise.

LEE HONG-JAE

PANDA

MÉMOIRE : grâce à nos conversations,
rappel de souvenirs personnels oubliés.

Gratitude envers mes partenaires : merci de
m'avoir tant chouchouté, moi qui suis le plus
jeune d'entre nous, le plus maladroit et le plus
ignorant.

FIERTÉ : avec ce spectacle, j'ai eu la chance
de rencontrer les gens les plus chaleureux du
monde !

MOT CLÉ : MAISON

J'ai tant déménagé, petit, dans des maisons
misérables, exiguës, isolées... À 10 ans, les
choses ont évolué, ma famille a emménagé
dans un deux pièces, mais j'avais peur de
dormir seul et j'ai fait pipi au lit. Quelques
années plus tard, mon père et ma mère ont
acheté un appartement. Enfin notre chez-nous !
Depuis un an, je vis seul dans un minuscule
studio sur un toit. J'y entends la pluie tomber
plus fort et quand je respire, la brume blanche
créée par les expirations donne une ambiance
romantique. Mais les températures extrêmes
(chaud en été et glacial en hiver) m'ont fait
changer d'avis : j'aimerais travailler plus pour
avoir les moyens d'aller vivre dans une maison
confortable et inviter mes parents à Séoul.
Enfin, je voudrais rendre hommage à mes
parents à qui je souhaite une bonne santé et
une meilleure vie. Je les aime.

ARTHUR NAUZYCIEL MISE EN SCÈNE

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade Imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh les beaux jours* (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.

Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski (mon nom est une fiction)** d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011) ; *Faim* d'après le roman de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015 il crée *Splendid's*, avec Xavier Gallais et les comédiens de *Julius Caesar*.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa (2011). Il travaille régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, l'Ensemble Organum, Christian Fennesz, Damien Jalet, José Lévy, Valérie Mréjen, Erna Omarsdottir, Sjon, Winter Family.

Il joue sous la direction de Pascal Rambert dans deux de ses textes, *De Mes Propres Mains*, créé aux Bouffes du Nord en 2015, et *l'Art du Théâtre*, qui vient d'être créé à Princeton University. Le dyptique sera repris en février 2019 au Théâtre du Rond-Point. Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with dogs* (2001) présenté en France, à Chicago, Athènes et au Festival d'Avignon (2006) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'American Repertory Theater, *Abigail's party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar** de Shakespeare (2008), en tournée depuis sa création : Festival d'Automne à Paris, Festival Ibéro américain à Bogota. À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : *L'Image** (2006) de Beckett à Dublin, avec Damien Jalet et Anne Brochet, puis Lou Doillon et Julie Moulier, performance présentée à Reykjavik, New York, Paris, en Chine et au Japon. Au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009). À Oslo, il recrée *Abigail's party* au Théâtre National de Norvège (2012), spectacle repris au CDN Orléans/Loiret/Centre en novembre 2013. En novembre 2015, il met en scène *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, au Mini teater de Ljubljana en Slovénie. Il crée en mars 2016 *L'Empire des lumières** de Kim Young-ha, au National Theater Company of Korea à Séoul.

Jan Karski (mon nom est une fiction) a reçu le prix Georges-Lerminier décerné par le Syndicat de la critique. Arthur Nauzyciel a dirigé le CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016. Il est depuis le 1^{er} janvier 2017, directeur du Théâtre National de Bretagne/Rennes.

*Spectacles repris dans la saison 2017-2018

KIM YOUNG-HA AUTEUR

Né en 1968, c'est après son service militaire en 1995 que Kim Young-ha se consacre à sa carrière d'écrivain avec son premier récit : *Une méditation à travers le miroir*. Il anime en parallèle une émission littéraire sur la radio sud-coréenne. En 1996 il écrit son premier roman, *La Mort à demi-mot*, pour lequel il remporte le très convoité prix du Nouvel Écrivain attribué par le Munhakdongne. Auteur prolifique, il a depuis publié six romans et quatre recueils de nouvelles, dont notamment : *Récepteur d'appel* (1997), *Qu'est devenu l'home coincé dans l'ascenseur ?* (1999), *Pourquoi Arang* (2001), *Quiz Show* (2007), *Souvenirs d'un assassin* (2013) et *J'entends ta voix* (2015). Kim Young-ha a reçu une reconnaissance internationale avec la traduction française de son premier roman *La Mort à demi-mot* édité en 1998. Il s'est vu décerner le Prix Dong-in pour son roman historique *Fleur noire*. Avec son quatrième roman, *L'Empire des lumières* (2006), il soulève la question de l'identité dans une société coréenne démocratique et consumériste. Ce roman a été publié en France en 2009 et aux États-Unis en 2010 sous le titre *Your republic is calling you*. Kim Young-ha est souvent considéré comme une figure de proue d'une nouvelle génération d'écrivains ayant grandi dans une société modernisée, loin du joug des dictatures.

VALÉRIE MREJEN RÉALISATRICE

Depuis une vingtaine d'années, elle participe à de nombreux festivals et expositions, en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Tate Modern, Brooklyn Museum...). En 2008 le Jeu de Paume lui consacre une rétrospective intitulée *La Place de la Concorde*. Elle a publié plusieurs récits (*Mon grand-père*, *L'Agrume*, *Eau sauvage*, éd. Allia Forêt noire, *Troisième personne*, éd P.O.L.). Elle a réalisé quelques courts-métrages, des documentaires et un long-métrage de fiction, *En ville* (2011). Des films dont, comme dans ses livres, le terreau est constitué d'anecdotes intimes, de conflits amoureux ou familiaux, de déchirements sous la banalité. Filmer ou écrire, pour faire affleurer des instants. Son premier spectacle, *Trois hommes verts*, inspiré par le travail des bruiteurs au cinéma, a été présenté au CDN d'Orléans en 2014. Pour Arthur Nauzyciel, elle a réalisé un court film pour le spectacle *Kaddish* d'Allen Ginsberg. Elle est artiste associée au TNB depuis janvier 2017. Une carte blanche lui est confiée dans la cadre du Printemps du petit TNB le weekend des 24 et 25 mars 2018, deux journées plus particulièrement ouvertes aux enfants.

RICCARDO HERNANDEZ SCÉNOGRAPHE

Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix pour plusieurs de ses productions : *Topdog/Underdog*, et *Porgy and Bess* (Tony Awards 2012). Pour l'opéra, il a créé les décors de Philip Glass, ceux de Diane Paulus pour la mise en scène de *Lost Highway* d'après le film de David Lynch en 2008. Au théâtre, il a travaillé avec les metteurs en scène George C. Wolfe, Ron Daniels, Rebecca Taichman, Robert Woodruff, Ethan Coen, Janos Szasz, John Turturro, Steven Soderbergh et pour Julie Taymor dans *Grounded*, avec Anne Hathaway. Riccardo Hernandez enseigne la scénographie à la Yale University.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Julius Caesar*, *Jan Karski (mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières*.

INGI BEKK CONCEPTEUR VIDÉO ET LUMIÈRES

D'origine islandaise, Ingi Bekk travaille à l'international en tant que designer lumières et vidéos. Au théâtre et à l'opéra, ses récentes créations comprennent *The Tempest* (Royal Shakespeare Company), *1984* (Théâtre de la ville de Reykjavik) et *Les Pêcheurs de perles* (Opéra de Tel Aviv). Il collabore régulièrement avec la réalisatrice Katie Mitchell, récemment pour *Schatten* (Schaubuhne Berlin) et *Travelling on One Leg* (Detaches Schauspielhaus Hambourg). Une de ses créations vidéo est actuellement présentée en tournée avec le groupe *Two Door Cinema Club* et il a déjà travaillé avec des groupes tels que Blur et Backstreet Boys. Cette création est sa première collaboration avec Arthur Nauzyciel.

XAVIER JACQUOT

CONCEPTEUR SON

En 1991, il sort de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS et il poursuit un compagnonnage de longue date avec Arthur Nauzyciel depuis son premier spectacle et sur presque toutes ses créations. De 2004 à 2008 il intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes-son et les vidéos des spectacles de Stéphane Braunschweig. Revenu au freelance, leur collaboration demeure à La Colline puis à L'Odéon. Il travaille également avec Christophe Rauck, Macha Makeïeff, Marc Paquien, Anouk Grimberg, Marie-Christine Soma, Éric Vigner, Balazs Gera, Agnès Jaoui, Le Collectif DRAO, Cécile Gheerbrant, Thierry Collet. Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'École du TNS.

PIERRE-ALAIN GIRAUD

RÉALISATEUR

Directeur de la photographie et monteur, Pierre-Alain Giraud a réalisé plusieurs documentaires, courts-métrages et films d'animations. En 2011, il réalise un long métrage documentaire, *Everything everywhere all the time*, sélectionné dans plusieurs festivals. Il a travaillé sur une trilogie de performances avec Erna Ómarsdóttir et Matthew Barney. Il prépare un premier long métrage de fiction, *Aimé*, un long métrage documentaire, *Le Dernier Voyage de Gerhard*, et il co-écrit une série de dessins animés, *À Boire et à manger*. Également musicien, il joue avec Michael Wookey. Cette création est sa première collaboration avec Arthur Nauzyciel.

GASPARD YURKIEVICH

CRÉATEUR MODE

Il a étudié au Studio Berçot. En 1997, il est lauréat du festival de Hyères. Dès son premier défilé en 1998, il met en place un univers à la fois personnel et reconnaissable: celui d'une mode revisitée avec modernité, tant dans le vêtement que dans le contexte qui lui est associé. Performances, musique live et design s'invitent sur les défilés, lieux d'expérimentation artistique, collaborant ainsi avec le Crazy Horse, Didier Faustino, Cocorosie, Edouard Levé, La Fondation Cartier, Le Centre Pompidou. Aujourd'hui, il propose *Onepiece*, un nouveau concept de collection composé exclusivement de robes dans l'esprit Maison : créatif, moderne. Il a collaboré avec Arthur Nauzyciel sur *Red Water*, *Faim*, *Les Larmes Amères de Petra Van Kant*.

MOON SO-RI REGARD SUR LE CINÉMA CORÉEN

Interprète principale dans la pièce *L'Empire des lumières* l'actrice de cinéma Moon So-ri, une des figures les plus emblématiques de sa génération, vous propose une traversée du cinéma coréen contemporain.



LES RENCONTRES DU CINÉMA AVEC MOON SO-RI

DIM 12 11

14h

Projection de *A Running actress*
en sa présence

VISIONNER LES CHOIX DE MOON SO-RI

10 11

— 17 11

Programme complet des projections
à retrouver sur T-N-B.fr

HAYOUN KWON

Dans le cadre du Festival TNB, l'artiste exposera deux œuvres : *469 years* et *Pan mun jom*. Comme en écho à cette saison appelée « nous sommes séparés », le travail d'Hayoun Kwon oscille entre deux pôles : la mémoire collective et individuelle, la frontière comme limite, zone d'exclusion, lieu interdit.

489 Years

Premier projet de l'artiste qui utilise la technologie immersive à 360° du casque de réalité virtuelle. Le « film » raconte l'histoire de Kim, un militaire ayant effectué son service dans la « zone ». Ici les images semblent en relief, au point de donner l'illusion de se substituer parfaitement à la réalité qu'elles décrivent.

Pan mun jom

Hayoun Kwon y questionne la dimension fictionnelle de la DMZ — la Zone Coréenne Démilitarisée — en réduisant des soldats se faisant face de chaque côté de la frontière à des taches de couleurs... Qui est qui ? Qui est où ? Où sommes-nous ? L'abstraction obtenue grâce à l'imagerie scientifique (re)met sur un pied d'égalité les soldats ennemis et annule la notion même de frontière.

JEU 09 11 – SAM 25 11

TNB Le Cube



RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 16 11

Dialogue à l'issue de la représentation



EN CE MOMENT
AU TNB

09 11 — 25 11 2017 FESTIVAL TNB

Fondé sur le désir, la curiosité et la convivialité, le Festival TNB nouvelle formule, resserré autour de trois week ends, vous propose des expériences inédites, des parcours inattendus. Éclectique, cette programmation vous invite à circuler entre les disciplines artistiques, dans un esprit de partage et de confrontation, qui vous permettra de passionnantes traversées: théâtre, danse, performance, musique, arts plastiques, cinéma, architecture, conférences, fêtes...

Cette première édition est particulière. Chambre d'écho de la saison, elle propose reprises marquantes et créations des artistes associés et d'artistes que nous retrouverons au TNB: le Festival est pensé cette année comme une invitation à rencontrer ceux et celles qui participent à ce TNB nouvelle génération imaginé par Arthur Nauzyciel.



RÉSERVEZ
DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au 02 99 31 12 31

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ
SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr



#TNB1718



Théâtre National de Bretagne

1 rue Saint-Hélier, CS 54007

35040 Rennes Cedex

T-N-B@t-n-b.fr

T-N-B.fr

02 99 31 12 31



AU PROGRAMME 3 WEEK ENDS 3 TEMPS FORTS

THÉÂTRE

Vincent Macaigne, Pascal Rambert, Élise Vigier, Julie Duclos, Mohamed El Khatib...

PERFORMANCE

Bonom, Gisèle Vienne, Phia Ménard...

DANSE

Mette Ingvartsen, Damien Jalet, Boris Charmatz, Paula Pi...

CINÉMA

Moon So-ri, Alain Cavalier...

ARTS PLASTIQUES / ARCHITECTURE

Xavier Veilhan, Alexandre Joly, Hayoun Kwon, Urbagone...

AFTERS UBU

#1 Tchewsky & Wood et Chevreuil

#2 Albin de la Simone, Keren Ann et Yuksek

#3 Le Musée de la danse et Crab Cake Corporation

NOUVEAU TARIF UNIQUE 11€ POUR TOUS

À l'exception des spectacles de saison:

L'Empire des lumières, Rêve et folie et Je suis un pays

